Document généré le 27 avr. 2024 20:05

Jeu
Revue de théâtre

Du collectif au singulier

Katya Montaignac

Numéro 116 (3), 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24802ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Montaignac, K. (2005). Compte rendu de [Du collectif au singulier]. *Jeu*, (116), 35–38.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

KATYA MONTAIGNAC

Du collectif au singulier

En danse, l'organisation des corps dans l'espace explore les figures de la communauté à travers des rapports de groupe particuliers. Dans leurs créations, les chorégraphes livrent ainsi leur perception du monde, et notamment leur relation avec l'autre. S'appuyant sur la notion d'urbanité, trois chorégraphies ont, ce printemps, interrogé le concept de collectivité, qu'il soit de l'ordre du rituel, du partage ou de l'espace intime.

***Les 24 Préludes de Chopin* (1999) et *Chorale* (2003)**

CHORÉGRAPHIES : MARIE CHOUINARD ; MUSIQUES : FRÉDÉRIC CHOPIN, LOUIS DUFORT ; LUMIÈRES : AXEL MORGENTHALER ; COSTUMES : VANDAL ; MAQUILLAGES : JACQUES-LEE PELLETIER. INTERPRÈTES : KIRSTEN ANDERSEN, MARK EDEN-TOWLE, JULIO CESAR HONG, ANDREA KEEVIL, CHI LONG, CARLA MARUCA, LUCIE MONGRAIN, DAVID RANCOURT, ISABELLE POIRIER, CAROL PRIEUR, JAMES VIVEIROS. PRODUCTION DE LA COMPAGNIE MARIE CHOUINARD, PRÉSENTÉE PAR DANSE DANSE AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS DU 31 MARS AU 2 AVRIL 2005.

La ménagerie orgiaque de Marie Chouinard : *Les 24 Préludes de Chopin* et *Chorale*

Chez Marie Chouinard, le groupe s'organise comme une vaste ménagerie. *Les 24 Préludes de Chopin* s'orchestrent autour de courts tableaux qui mettent en scène des soli, des duos, des trios et des séquences de groupe. En étroite relation avec la partition musicale, les mouvements collectifs se désolidarisent puis se retrouvent subitement à l'unisson, tout comme les doigts du pianiste Jean-François Latour sur son clavier. De la mélancolie à la frénésie, les tableaux oscillent entre le burlesque et l'émotion. Coiffés d'une crête et déambulant de manière insolite, les danseurs incarnent des créatures mi-humaines, mi-animales, dont les mouvements secs et nerveux ou répétitifs et circulaires rappellent tantôt ceux d'une basse-cour, tantôt ceux d'un rituel. Et lorsqu'un élément se démarque, le groupe, telle une marée, le récupère aussitôt pour l'absorber dans sa masse.

***Lumière* (2004)**

CHORÉGRAPHIE : PAUL-ANDRÉ FORTIER ; COMPOSITION MUSICALE : ALAIN THIBAULT ; LUMIÈRES : JOHN MUNRO ; SCÉNOGRAPHIE : PIERRE BRUNEAU ; VIDÉO : PATRICK MASBOURIAN ; COSTUMES : DENIS LAVOIE. INTERPRÈTES : PAUL-ANDRÉ FORTIER, SANDRA LAPIERRE, WARWICK LONG, JOHN OTTMANN, MANUEL ROQUE, AUDREY THIBODEAU. PRODUCTION DE FORTIER DANSE CRÉATION, PRÉSENTÉE À LA CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS DU 14 AU 16 AVRIL 2005.

***Appartement témoin* (2005)**

CHORÉGRAPHIE ET MISE EN ESPACE : MARTIN CHAPUT ET MARTIAL CHAZALLON ; SCÉNOGRAPHIE : MACIEJ FISNER ; COMPOSITION MUSICALE : LAURENT MASLÉ ; LUMIÈRES : LUCIE BAZZO. INTERPRÈTES : NICOLAS FILION, PHILIPPE LONERGAN, MATHILDE MONNARD, MAYA OSTROFSKY. COPRODUCTION DE DANSE-CITÉ ET DE PROJET IN SITU (PARIS), PRÉSENTÉE AU MAI DU 6 AU 16 AVRIL 2005.

Dans *Chorale*, la partition musicale s'organise autour du souffle des danseurs. Une gamme chromatique propre à la respiration conjugue inspirations, expirations, spasmes et contractions, en solo, en duo et en groupe. La troupe trépigne en chœur ou dans une cacophonie vocale assourdissante. Quand le son est étouffé par une main, les vibrations se perpétuent dans le corps tel un battement cardiaque. Le mouvement s'inscrit sur le rythme de la respiration et prolonge le son comme un écho dans l'espace.

Les 24 Préludes de Chopin de Marie Chouinard, présentés par Danse Danse au printemps 2005. Photo : Marie Chouinard.

Les corps soupirent, vibrent et vrombissent. De la terreur à l'extase, la palette des émotions est vaste : telles des incantations collectives, les cris, les onomatopées, les ululements et les rires confèrent à la pièce un caractère jubilatoire. Dans un halètement progressif, de bruyants baisers se multiplient, de plus en plus affamés. Frénétique et sauvage, la figure de l'embrassade conduit à l'étouffement. Plus tard, les interprètes se détachent en ombres chinoises, offrant au public la vision fantasmagorique d'un déchaînement orgiaque à base d'ondulations lascives et de convulsions orgasmiques : « Des êtres se rencontrent, du côté de l'informe ou du difforme, de l'étrange ou de l'inquiétant, de la grâce ou du dépouillement, du primitif ou de l'urbain[1]. » En couplant *les 24 Préludes de Chopin* avec *Chorale*, Marie Chouinard propose un programme « doublement jouissif[2] » dans lequel la danse fait littéralement corps avec la musique pour une cérémonie tellurique et débridée où l'individu se fond dans le collectif.

Un espace intergénérationnel : *Lumière* de Paul-André Fortier

Après *Risque*, une pièce dédiée à la jeunesse, le chorégraphe Paul-André Fortier présente une création dans laquelle se côtoient des danseurs de 24 à 57 ans. Outre la différence d'âge, la corporéité des danseurs est marquée par des parcours singuliers : depuis les pratiques somatiques avec Warwick Long jusqu'à l'acrobatie aérienne avec Manuel Roque, en passant par le ballet classique avec John Ottman. Au début de la pièce comme à la fin, le chorégraphe et doyen de la compagnie sautille d'un pied sur l'autre dans un trapèze de lumière. Cyclique, cette séquence présente *Lumière* comme un voyage dans le temps. Si le plus jeune interprète s'avère fougueux, les mouvements de ses partenaires irradient davantage l'espace avec l'expérience et le temps : « Les interprètes dansent dans leur âge, la juvénilité de l'un en écho à la maturité de l'autre,

1. Dossier de presse, compagnie Marie Chouinard, à propos de *Chorale*, mars 2005.
2. Communiqué de presse émis par Danse Danse, 25 février 2005.

chacun à sa place dans son temps de vie, mais liés tous ensemble dans le présent commun harmonisé par l'état de danse – qui en est un de métamorphose infinie[3]. »

Comme pour *Tensions* (2001) et *Risque* (2003), la musique électronique composée par Alain Thibault accompagne la chorégraphie[4]. De plus, trois sources lumineuses éclairent la pièce : les éclairages de John Munro, les projections vidéo de Patrick Masbourian et la scénographie de Pierre Bruneau, composée de toiles diaphanes et phosphorescentes suspendues en fond de scène. Ces lignes et carrés de lumière projetés sur le sol, dans l'espace et sur les corps oscillent avec l'organicité des danseurs. Les contacts tactiles et les portés se mêlent à l'abstraction des mouvements en solo et des passages synchronisés. Un mélange s'opère alors entre les mouvements linéaires et anguleux et les courbes et ondulations des corps. Au cœur de cet univers épuré aux couleurs froides, les costumes de Denis Lavoie impriment des couleurs chaudes : le rouge et l'orange se marient avec le noir et blanc. L'intensité sonore et lumineuse augmente au fur et à mesure, tandis que les mouvements s'accélèrent et que l'amplitude des sauts, des relâchés et des tours s'amplifie de manière enivrante. L'imbroglio de duos, trios et quatuors qui se forment et se défont, se rencontrent et se séparent, agit comme une métaphore de l'activité urbaine avec ses allées et venues : « [...] les danseurs se croisent, se cherchent, se jouent l'un de l'autre et passent leur chemin[5]. » Les formations de groupe se combinent et se désagrègent tout comme l'écriture du mouvement s'inscrit et s'efface dans la lumière, laissant derrière elle l'empreinte fugace du temps.

Lumière de Paul-André Fortier, présentée à la Cinquième Salle de la Place des Arts au printemps 2005. Sur la photo : Warwick Long et Audrey Thibodeau. Photo : Robert Etcheverry.

Perceptions intimes : l'*Appartement témoin* de Danse-Cité

Au sein de l'association Projet in situ, le chorégraphe Martin Chaput et l'anthropologue Martial Chazallon collaborent pour mener une recherche artistique autour de la perception urbaine et produire des œuvres chorégraphiques en lien direct avec la ville. Cette expérience, répétée dans quatre grandes métropoles (Mexico, Montréal, Maputo et Marseille), se réalise chaque fois avec des artistes locaux. Dans *Appartement témoin*, conçu à Montréal, chaque interprète a participé au processus de création à travers un questionnaire sur sa propre perception de la ville. Cette recherche à la fois chorégraphique, anthropologique et plastique propose « un va-et-vient entre le dévoilement de quatre intimités et nos perceptions de l'imaginaire de cette ville à la recherche des traces de la mémoire et des formes de l'oubli. Une mémoire sensorielle, urbaine, intime et collective qui imprègne les

3. Michèle Febvre, « Oser le rouge » (juin 2004), notes au programme de *Lumière*, avril 2005.
4. La collaboration avec le compositeur Alain Thibault marque ainsi un tournant dans l'œuvre de Paul-André Fortier, caractérisée depuis par l'intégration des nouvelles technologies à travers la musique électronique, l'éclairage et la vidéo.
5. Communiqué de presse de *Lumière*, 21 mars 2005.

Appartement témoin de Martin Chaput et Martial Chazallon (Danse-Cité/Projet in situ, 2005), présenté au MAI. Sur la photo : Maya Ostrofsky et Mathilde Monnard. Photo : Nicolas Ruel.

corps[6]. » Parallèlement à des jeux d'habillage et de déshabillage, les interprètes racontent des anecdotes liées aux tenues qu'ils enfilent. Chaque vêtement a son histoire : à partir des propriétaires d'origine ainsi évoqués, les danseurs incarnent une multitude d'identités. Des photos projetées sur le mur en fond de scène représentent elles aussi des témoignages, tout comme les piles de romans qui agrémentent la scénographie. Sur bande sonore, des fragments de conversations et de messages téléphoniques fusent. Le spectacle présente à ce titre un document ethnographique : une carte postale de Montréal.

Chaque voix, chaque objet est marqué par une identité : ils introduisent sur scène des bribes de vie, des traces. La figure du danseur s'efface sous la « personnalité » du vêtement et son corps devient un accessoire au service du costume. Les habits prennent littéralement vie sous l'action des danseurs pour devenir à leur tour des êtres qui remuent, vibrent et même dansent. Les vêtements sont également utilisés pour déformer le corps des interprètes et le tapis de scène. D'une part, le corps grossit et s'arrondit sous les épaisseurs de tissu, prêt à étouffer sous l'accumulation, ou incarne des créatures sans tête qui dansent enveloppées dans un manteau trop grand avec un cintre en guise de visage. D'autre part, des masses de vêtements glissés sous le tapis de scène créent des protubérances qui troublent l'horizontalité du sol. Les interprètes circulent entre les bosses et les brèches. Ces incisions dans le tapis opèrent une trouée dans laquelle les danseurs peuvent se réfugier ou se dissimuler, tels des marginaux disséminés dans la cité qui tentent d'emprunter des voies différentes. La ville n'offre pas seulement un moyen de s'insérer dans la communauté : elle génère également l'isolement. **j**

6. Martin Chaput et Martial Chazallon, notes au programme d'*Appartement témoin*, avril 2005.